

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XV. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Kie-tou na, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9435

L E T T R E X V.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin
Kie-tou na, à Pékin.*

De Londres.

J'AI formé le dessein de me perfectioner dans la langue Angloise; ce projet n'est pas si hardi que celui d'apprendre la Françoisé. On peut dire exactement que celle-là est une langue morte. Il n'y faut presque point d'action dans les organes.

Ce peuple-ci ne parle que du bord des levres, en embarassant sa langue avec les dents, ce qui forme un sifflement continuel. Il pouroit presque se passer de la bouche. Si tu voïois le visage d'un orateur Anglois, lorsqu'il prononce un discours, tu croirois que c'est une figure peinte. On entend des sons, mais on ne voit point de mouvemens. Je crois qu'il seroit plus facile d'apprendre l'Anglois à un muet que toute autre langue. Peut-être même la paresse de ses organes seroit-elle un moïen pour l'y perfectioner plutôt.

Je ne te parlerai point de son origine; les savans dans les langues prétendent que celle-ci vient de loin. Les Gaulois, les
Romains,

Romains, les Saxons, les Danois, les Normands y ont mêlé leur jargon & en ont fait un mixte.

Quoique ce mélange irrégulier ne dût pas exciter la jalousie des tirans, il eut cependant ses persécuteurs.

Un nommé Guillaume *, qui conjura contre l'état, conjura aussi contre sa langue. Il fit des loix pour l'abolir, & en substituer une étrangère à sa place. S'il ne réussit pas à la détruire, il parvint du moins à la gâter.

Une reine nommée Elizabeth, imagina de la perfectionner : mais peut-être étoit-il trop tard. Il est vrai que, sous son règne, on parla à Dieu en meilleur Anglois † ; mais on ne s'exprima pas mieux avec les hommes.

Plusieurs lustres après un Tiran imposteur la réduisit à un jargon enthousiaste. A la suite de celui-ci une Cour polie & voluptueuse la remplit d'équivoques & de jeux de mots. Deux ou trois-fois étrangers qui se sont succédé depuis sur le trône de cette nation, ont laissé cette

* Guillaume qu'on a appelé le conquérant.

† Sous ce règne on rédigea les prières publiques en meilleur Anglois.

langue

langue comme ils l'ont trouvée; c'est-à-dire, dure & rude. Un grand nombre de con-sonnes insultent l'oreille des étrangers. Les Asiatiques surtout ne peuvent pas s'y accoutumer. Pendant les premiers jours que j'étois à Londres, je prenois presque toujours les complimens Anglois pour des insultes. Au reste cette langue est, comme presque toutes celles de l'Europe, qui sont tres riches & fort pauvres tout à la fois. Les Bretons ont des manieres de parler qui rendent plus qu'ils ne veulent, & d'autres qui ne rendent pas la moitié de ce qu'ils veulent.

Il y a des expressions dans leur langue qui les font trop parler & d'autres qui les empêchent de rien dire. On prétend qu'ils n'ont aucun terme qui puisse exprimer celui *d'ennui*; c'est cependant un mot dont ils auroient grand besoin.

Il faut bien que les Anglois soupçonnent que leur langue manque d'une certaine douceur; car dès leur enfance, ils s'appliquent à celle d'une nation voisine, avec laquelle cependant ils pensent moins à s'entretenir qu'à se battre.

L E T

L E T T R E X V I .

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin
Kie-tou-na, à Pékin.*

GEORGE II. qui a régné 35 ans sur les Anglois n'est plus ; il vient de finir ses jours ; la mort l'a surpris au plus haut degré de sa grandeur, & à la fin de sa carrière. Il a été pendant quelques mois le plus puissant Roi du monde, il régnoit en Europe, sur l'Asie, l'Afrique, & l'Amérique. Ce prince étoit d'autant plus grand, qu'il avoit rendu les autres potentats d'Europe petits. Quand on est parvenu à ce haut degré d'élevation, ce qui peut arriver de plus heureux, c'est de finir tout d'un coup le songe. George a jouï de sa grandeur, jusques au dernier moment de sa vie : il vivoit une minute avant que de mourir ; il quitta le monde sans aucune de ses maladies qui font souvenir les rois qu'ils sont des hommes. Un monarque qui comme lui a vécu longtemps, & qui finit si vite, est moins à plaindre qu'à regretter. Quand la vie est à sa dernière scène, c'est selon moi un avantage que de finir, sans s'en appercevoir ;